

QUI EST-IL ?

Grand admirateur de Mallarmé et de Magritte dont il fut l'ami, Marcel Broodthaers se questionne sur le **statut de l'œuvre d'art**. Il abandonne très vite ses études de chimie pour se consacrer à la **poésie**. En 1964, il transforme son dernier recueil, peu vendu, en sculpture de plâtre (*Pense-Bête*), engageant ainsi une réflexion sur la **relation contradictoire entre le langage et l'image** qui traversera toute son œuvre.

Il déclarera alors : «Moi aussi, je me suis demandé si je ne pouvais pas vendre quelque chose et réussir dans la vie. Cela fait un moment déjà que je ne suis bon à rien. Je suis âgé de quarante ans... L'idée enfin d'inventer quelque chose d'insincère me traversa l'esprit et je me mis aussitôt au travail». Ses œuvres se composent d'abord d'**objets, d'assemblages, d'accumulations** où se mêlent **humour et absurde** puis se développent en incluant **écrits, films et photographies**. Il explore particulièrement le **langage comme outil visuel**. Son travail artistique, emprunt du dadaïsme et du surréalisme propose **une vision critique des médiations politiques, industrielles et sociales** qui régissent la production et la réception de l'art.

En 1968, il se nomme lui-même «conservateur du Musée d'Art moderne département des aigles» qu'il a créé, énonçant ainsi **une critique de l'institution muséale** et de son rôle dans la société et interrogeant la **valeur de l'œuvre d'art en soi et dans son contexte d'exposition**. La première section du musée ouverte dans sa maison à Bruxelles au 30 rue de la Pépinière, présente des cartes postales, une projection, des caisses vides de transport d'œuvres à la manière de ready-made.

Le projet de Marcel Broodthaers s'inscrit dans le contexte de 1968 en Europe, marqué par la réflexion sur **les changements de la société, de l'art et de ses institutions**. L'artiste n'aura de cesse de questionner avec humour nos représentations du monde, notre **lien au langage et au réel** ou encore le rôle de l'art dans nos sociétés à travers une œuvre polymorphe.

FOCUS SUR UNE ŒUVRE

Marcel Broodthaers, *La Pluie*, 1969



- **Un paradoxe** : le film naît de l'échec de la création qu'il met en scène.
- **L'aspect d'un sketch** : Absurdité de l'homme de lettres écrivant à l'extérieur et sous la pluie. On assiste à une parodie de l'artiste au travail créé par le trucage de la pluie coulant d'un arrosoir.
- **Faire valoir les liens qui unissent les arts** : L'artiste qui a endossé le rôle du poète devient cinéaste. Le texte donne naissance à une autre œuvre par une opération de transmédiation (à la manière de l'œuvre *Pense-Bête* où le livre devient sculpture).

PISTES PÉDAGOGIQUES

Primaire

- Construire un récit grâce à l'image
- L'échec comme partie prenante du processus de création
- Le hasard dans l'art
- Les mots comme matière
- Qu'est ce que l'ironie ?

Secondaire

- Le processus de création au centre des préoccupations de l'artiste
- L'art et la littérature - la place du langage dans l'art
- La performance
- L'artiste comme figure désacralisée
- De nouvelles formes artistiques en référence au quotidien
- Le hasard dans la création

LES RESSOURCES ANNEXES

🕒 Ina, *Portrait de Marcel Broodthaers, 6 janvier 1992*

🎧 Marcel Broodthaers, *Conversation avec un chat, 1970*

🎧 Écouter un commentaire audio **adulte**.

les mots clefs

littérature

ironie / absurde

marché de l'art

hasard

échec

langage

critique

les mots de l'artiste

«Qu'est-ce que la peinture ? Eh bien c'est la littérature. Qu'est-ce que la littérature alors ? Eh bien c'est la peinture.»